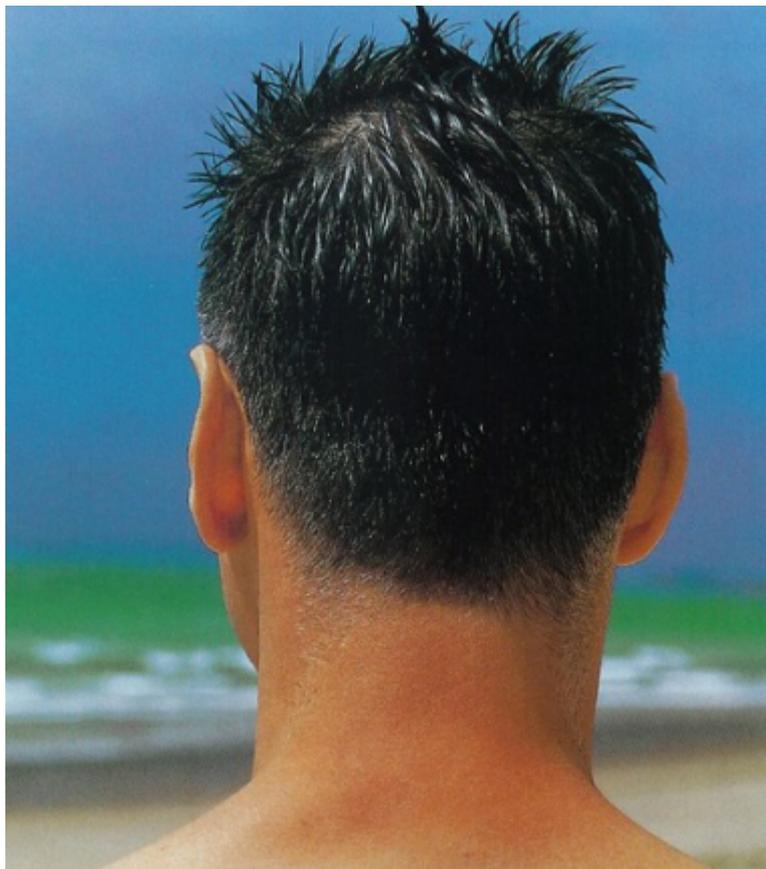


# LE SOIR

13 novembre 1996

## EDEN DAHO APRES SA "RESERECTION" LONDONIENNE, ETIENNE RETROUVE TURBOUST POUR UN ALBUM PARADISIAQUE

par Thierry Coljon



*Etienne regarde-t-il vers son plus proche avenir ? A savoir tout un album brésilien avec Astrud Gilberto*

Après sa «Resurrection» londonienne, Etienne retrouve Turboust pour un album paradisiaque

L'an dernier, Etienne Daho sortait du mutisme qui avait suivi son spectacle controversé gravé dans « Daholympia » pour faire taire, avec «Resurrection» et le groupe Saint-Etienne, la rumeur d'un décès du sida. Cette fois, «Eden» confirme le bien-être et le bonheur d'Etienne, plus amoureux que jamais. Un thème commun, l'Eden, mais des musiques très diversifiées, à l'instar des nombreux partenaires : David Whitaker (l'arrangeur des Stones et de Gainsbourg), Astrud Gilberto (la reine de la bossa) et les Swingle Singers des années 60, au rayon des petits fantômes, et, du côté des amis proches, Arnold Turboust, les Comateens, Elli Medeiros et Sarah Cracknell de Saint-Etienne.

Entre «dance» de Bristol, violons sixties, bossa kitsch et jolies chansons, Etienne livre un très bel album d'un romantisme fou qui mérite de faire aussi bien que son dernier record : les 600.000 «Paris ailleurs» vendus.

## **On peut presque parler d'album-concept malgré le contraste entre l'unité du thème abordé - un Eden, un ailleurs, un monde meilleur... - et la diversité des styles musicaux...**

Ça, c'est fait exprès, c'est moi ça, je suis le seul responsable. Le sujet de cet album, c'était moi, ma vie. Ce que j'avais traversé, ce que j'étais devenu. Mais ça a toujours été ça, je passe mon temps à faire le tour de mon nombril. Et les styles musicaux ont beau être très variés, ça reste du Etienne Daho.

«Eden», ce n'est pas la fuite, c'est ma réalité. Je ne parle pas de l'état de la société, nos amis rappeurs font ça très bien. Moi je ne sais pas en parler et ce n'est pas une nécessité. Chaque artiste a une fonction précise. Il y a des gens comme moi qui sont là pour amener du plaisir, parler de choses tendres, agréables, pour réveiller parfois mais uniquement dans le domaine du sentiment, ce qui n'est déjà pas mal. Je trouve qu'«Eden» est un disque qui peut rendre heureux. Si on est capable de faire partager des moments de bonheur qui sont essentiels, il faut le faire. C'est comme ça que je l'ai senti. C'est la première fois que je ressens cette idée de partage. On peut dire que je suis léger, d'accord, ça me va, mais il y a des petites choses en plus.

## **En cherchant entre les lignes, comme dans les livres de Coelho, on pourrait trouver dans tes textes quelque chose de mystique, de quoi nous faire une jolie petite secte vouée à un ailleurs dont tu traces la voie...**

Je sais de quoi je parle quand je dis «mourir pour renaître». Je souhaite un monde meilleur. On vit dans un monde hyper dur, où il n'y a aucune amitié, aucune générosité, où il n'y a pas d'amour mais beaucoup de magouilles.

J'ai lu deux bouquins de Coelho, c'est vrai que c'est agréable, c'est comme un petit conte de fée mais ça n'a pas changé ma vie. C'est comme de la bonne variété, quoi. Je trouve très prétentieux de donner des leçons, je me méfie beaucoup de ces gens qui donnent des chemins de vérité. Mais leader spirituel, merci, j'ai déjà donné. Même si c'est flatteur.

## **Y a-t-il eu de ta part une délectation narcissique face au succès ?**

Non car je suis trop critique, malheureusement. Je suis plus lucide maintenant sur ce qui s'est passé peut-être. L'époque de «Pop satori» était tout de même extraordinaire, ça me permettait d'ouvrir la voie pour les potes, c'était grisant. Je n'en ai vu qu'une toute petite partie et ça c'est dommage. J'ai sûrement fait des erreurs mais chaque fois avec tout mon cœur.

## **La présence d'Astrud Gilberto est-elle liée à cette idée de paradis perdu ?**

J'ai toujours beaucoup aimé ça. Quand j'ai signé avec Patrick Zelnick de Virgin-France, il m'a demandé ce que je voulais faire et je lui ai répondu de la bossa-nova.

Il était horrifié. Vraiment. J'ai toujours amené des cassettes d'Astrud en vacances. C'est tellement agréable. Quand j'entendais un duo sur cette chanson, j'ai rêvé à Astrud. Cela n'a pas été facile de la retrouver mais j'aime beaucoup le résultat. J'aime surtout ses albums de variété des années 70, c'est un peu la Françoise Hardy brésilienne pour moi. Disons que j'aime toutes les Françoise Hardy du monde. Mais je dirais Marianne Faithfull plutôt que Petula Clarke. Avec Astrud, ça a été fantastique, nos voix se sont mélangées comme par enchantement. J'ai toujours de la chance avec les duos. Comme avec Dutronc, ce n'était pas évident

non plus.

Ce duo avec Astrud a réactivé ce fantasme, on a beaucoup parlé, j'ai beaucoup appris, d'un point de vue vocal. J'aime la liberté qu'on entend dans sa voix ou dans celle de Caetano Veloso. J'aimerais vraiment faire tout un album avec Astrud. Si je pouvais, je le ferais tout de suite. Un album de belles chansons tristes, avec un orchestre. J'évalue aujourd'hui à 95 % les chances de réalisation d'un tel projet. J'ai la chance de pouvoir faire ce que j'aime. Il faudrait que ce soit mes compositions et que j'aille un peu au Brésil pour m'imprégner de cette nonchalance. Elle m'a promis de m'aider d'ailleurs.

**La première chose qui frappe en écoutant «Eden», c'est la voix. Elle n'a jamais été aussi proche, aussi profonde, aussi touchante...**

Ça me fait très plaisir parce que j'ai chanté peut-être plus spontanément que d'habitude et avec plus de liberté aussi. J'étais vraiment content de chanter. J'ai pris mon temps pour le faire, ce disque, et l'idée était de ne m'imposer aucune contrainte même mélodique. Je n'ai pas pris de cours de chant cette fois, j'ai laissé aller comme je le sentais.

Après le projet avec Saint-Etienne, Arnold (Turboust) est venu me rejoindre à Londres et les choses sont arrivées très naturellement. On avait le temps. On s'est retrouvé comme à l'époque où on n'avait pas de pression, avant le succès. C'était une ambiance très saine de vieux amis qui ont envie de retravailler ensemble. On s'est laissé porter.

La difficulté sera de reproduire cette intimité sur scène. Parce qu'il y a un groupe qui joue trop fort et que pour essayer de le couvrir, je dois m'égosiller. Je voudrais qu'on puisse un jour m'entendre comme sur ce disque, être vraiment souple et donner le maximum de moi-même sans avoir à forcer.

**N'as-tu pas peur de trop dater tes albums ? Chacun a une sonorité qui colle à l'air du temps. En ce moment, par exemple, on sent que tu es passionné par le son de Bristol, des Massive Attack, Tricky et Portishead...**

C'est bien, je trouve, d'être témoin. C'est vrai que le disque brésilien dont je t'ai parlé sera plus intemporel alors que les miens sont plutôt typés. Je ne peux pas m'en empêcher. J'aime bien ce qui se passe et je le réadapte. Je mets les musiques que j'écoute au service de ce que j'ai à dire. Je mourrais d'envie par exemple de faire une chanson «jungle». C'est comme le twist pour moi.

**As-tu participé à la réalisation de la plage interactive qui se trouve sur l'album ? Il s'agit d'un jeu de pistes dans l'univers d'Etienne Daho enfant...**

J'ai travaillé avec l'équipe de Cryo pour apporter un plus. Je trouvais qu'un jeu était plus intéressant que des textes ou une bio. Ça va paraître très infantile à beaucoup de gens mais pour moi les adultes sont des enfants dans des peaux d'adultes. C'est important parce que pour moi, l'Eden était l'enfance. J'ai retrouvé un endroit où j'ai habité avec mes grands-parents quand j'étais petit, c'était un petit village algérien au bord de la mer où on était caché durant la guerre d'Algérie, c'était merveilleux. Il y avait un juke-box, c'est là que j'ai découvert toutes les chansons, ça m'a marqué d'autant plus. On a recréé cet endroit, cette île où on ne peut pas aller parce qu'en Algérie ce n'est pas vraiment le moment d'y retourner. On a tout refait, il y a même mes soeurs qui sont dedans. C'est un truc très personnel. C'est donc un petit Etienne qui a 10 ans et qu'on lâche à l'âge de 18 ans. L'idée est un petit parcours

initiatique, avec une série d'épreuves afin qu'il grandisse. Il y a la gourmandise, la paresse, l'ivresse, l'amour... pour parvenir à l'âge adulte. Mais c'est un jeu dans lequel les cyniques n'entreront pas... Ça m'a permis de retrouver des choses très profondes. L'album est dédié à ma mère. J'ai très à coeur de le lui faire voir. C'est vrai que maintenant, je reste moins longtemps sans prendre des nouvelles de ma famille. J'ai toujours été quelqu'un de sauvage. L'Eden, ce n'est pas un lieu, je le porte en moi. Je me sens mieux dans ma peau aujourd'hui, je me sens plus généreux. Je sens que je peux mieux travailler, mieux aimer. C'est bizarre, c'est comme si tout à coup on se réveille pour devenir celui qu'on était vraiment...

Etienne Daho : « Eden » (Virgin). Sortie le mardi 19.